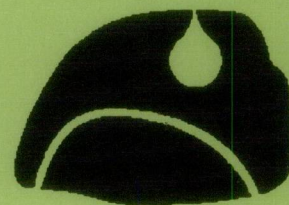


# **P**ARIS **G**OUTTE **d'O**R

5 FRANCS



*LE JOURNAL DU QUARTIER*

N° 29 - Décembre 1993 - Trimestriel - Journal publié par l'Association "Paris-Goutte d'Or" - 27 rue de Chartres - 75018 PARIS

## **CHÂTEAU-ROUGE : ÇA BOUGE !**



**Histoire : La rue Myrha d'hier à aujourd'hui**

**POLICE : COUP DE POING... OU COUP DE PUB ? p. 8**

**CHANGEMENT DE CLIMAT À L'OPAC p. 3**

**10 ANS DE "PARIS-GOUTTE D'OR" p. 10**



## LE PARTENARIAT : C'EST EFFICACE !

Il y a 10 ans, quelques personnes du quartier fondaient l'association "Paris-Goutte d'Or" pour faire que la voix des habitants arrive à se faire entendre des différents pouvoirs publics. C'était alors notre idée force : *pas de rénovation d'un quartier sans que les principaux intéressés (les habitants) soient partie prenante.*

Dès 1983, nous demandions que la Goutte d'Or soit classée dans la liste de ce qu'on appelait alors "les îlots sensibles", procédure qui instituait notamment des modalités précises de concertation.

Certes, il a fallu de nombreuses années pour que cette idée maîtresse se concrétise réellement dans les pratiques, et ce pour de nombreuses raisons.

Mais notre persévérance a payé : aujourd'hui, on peut dire que le partenariat est la méthode de travail en œuvre dans le quartier.

Un à un, les différents services de la Ville s'y sont mis, jouant le jeu des groupes de travail mis en place. De même pour les services de l'État ou d'autres organismes (comme la RATP). Jusqu'à l'OPAC qui s'y met sous l'impulsion de son nouveau Directeur Général (cf. page 3) !

Deux exemples récents illustrent cette métamorphose :

### • la station RATP Barbès

Quand, en 1990, nous avons lancé les premières demandes concernant son réaménagement, nous étions sceptiques sur les possibilités d'aboutir. Or, peu à peu, l'idée a pris corps et, sous l'impulsion de la Préfecture, un groupe de travail s'est constitué avec tous les partenaires concernés. Quatre à cinq réunions ont suffi pour mettre au point un projet d'ampleur, qui a

reçu l'approbation de tous. C'est en 1994 que les travaux commenceront.

### • les locaux scolaires.

Là, il a fallu nous y reprendre à deux fois. Et si la deuxième fois a été la bonne, c'est parce que, là encore, un groupe de travail réunissant les services scolaires de la Ville, le Rectorat, des chefs d'établissement, des parents d'élèves et les associations, a été mis en place par Alain Juppé. Quatre rencontres ont permis qu'un plan de création de 16 salles de classe supplémentaires d'ici à 1998 soit adopté (cf. page 13). On peut cependant regretter que ces décisions n'aient pas été prises plus tôt (ce qui aurait permis d'aborder la rentrée 94 dans de meilleures conditions).

### Un passage obligé

C'est en découvrant cette méthode de travail qu'un journaliste du "Monde" a pu écrire : "*la Goutte d'Or devient un modèle de reconquête urbaine*" (cf. page 9). Du coup, le partenariat et la concertation sont devenus des passages obligés pour toutes les initiatives qui se mettent en place ici.

On le constatera dans l'approche choisie par la Ville pour traiter le secteur "Château-Rouge" (cf. pages 4 et 5). De même en ce qui concerne la mise en place d'un Interservices de Quartier, coordonné par la Salle St Bruno (nous reviendrons sur ce projet dans un prochain numéro).

Reste un service public qui — jusqu'à présent — n'est pas encore rentré dans cette dynamique : la police. Mais là encore, la persévérance finira bien par triompher !

S O M M A I R E	• Edito	p. 2	• Histoire du Quartier :	
	• Rénovation :		<b>LA RUE MYRHA : D'HIER À AUJOURD'HUI</b>	p. 14
	<b>CHANGEMENT DE CLIMAT À L'OPAC</b>	p. 3	• Salle Saint-Bruno :	
	• Projet-étude :		<b>OUVERTURE D'UN ESPACE DOCUMENTAIRE</b>	p. 15
	<b>«CHÂTEAU-ROUGE» : ÇA BOUGE !</b>	p. 4	• Cadre de vie	
	• Réhabilitation :		<b>ÉTALAGES DES COMMERCES</b>	p. 16
	<b>L'OPAH EST MORTE... VIVE L'OPAH !</b>	p. 6	• Animation :	
	• Architecture :		<b>WEEK-END MUSICAL À LA GOUTTE D'OR</b>	p. 17
	<b>FUTUR COMPLEXE CULTUREL RUE FLEURY</b>	p. 7	• Découverte :	
	• Police :		<b>LE BAB-ILO, LA NUIT</b>	p. 18
	<b>COUP DE POING... OU COUP DE PUB ?</b>	p. 8	• ÉCHOS DE FÊTES	p. 20
	• Revue de Presse :			
	<b>CHAUD ET FROID SUR LA GOUTTE D'OR</b>	p. 9		

**PARIS-GOUTTE D'OR**  
Trimestriel - 27 rue de Chartres - 75018 PARIS  
Directeur de la Publication : M. Neyreneuf  
Ont participé à l'élaboration de ce numéro :  
H. Attali, J.-Ph. Lamarque, A. Burakowska, M. Favre,  
T. Kubler, O. Viannais, S. Viguie et M. Tissot  
N° Commission Paritaire : 66 173  
Dépôt légal : 4ème Trimestre 1993 - Imprimerie ID Graphique

# Changement de climat à l'OPAC

**Fini le temps de la "glaciation" et des fins de non-recevoir. Sous l'impulsion de son nouveau Directeur Général, l'OPAC se prépare à jouer la carte du partenariat.**

Les lecteurs fidèles de *Paris-Goutte d'Or* doivent se rappeler ici les différents articles que nous avons faits et où nous signalions à longueur de numéros les difficultés de relations que nous avons avec l'OPAC (Office HLM de la Ville de Paris) qui est non seulement l'organisme constructeur du secteur sud, mais aussi l'aménageur et le principal relogeur. Comment mettre en œuvre le partenariat si l'un des principaux intervenants s'y refuse ?

Tout ceci sera bientôt de l'histoire ancienne : c'est du moins ce qui ressort clairement des différentes rencontres que nous avons déjà eues avec Monsieur Laffoucrière, le nouveau Directeur Général de l'OPAC (qui a pris ses fonctions en juillet dernier). Sur tous les sujets en suspens, il a déjà annoncé sa volonté d'avancer rapidement en concertation avec nous, chacun suivant ses propres responsabilités.

## Une volonté affirmée de concertation

Tout d'abord, il est prêt à mettre en œuvre le relogement des habitants ayant droit des hôtels meublés à démolir (rappelons qu'il s'agit — dans les hôtels appartenant à l'OPAC — d'environ 15 familles et de 57 isolés). L'OPAC devrait reloger de façon normale les familles et lancer bientôt la réhabilitation du 7 Chartres avec le création d'un certain nombre de studettes appropriées au relogement des isolés. D'autres projets adaptés devraient voir le jour : *Paris-Goutte d'Or* devrait bientôt faire différentes propositions complémentaires pour permettre le relogement de tous les isolés.

En ce qui concerne les familles dont des enfants sont atteints de *saturnisme* (intoxication par les vieilles peintures en plomb), des propositions de relogement devraient être faites rapidement à deux

familles (habitant dans des immeubles non concernés par la démolition) pour lesquelles le relogement est urgent.

Le Centre d'Information de l'OPAC du 56 Bd de la Chapelle devrait fermer, l'équipe actuelle étant rapatriée au 33 rue de la Charbonnière, et pouvant ainsi assurer une réelle information, en prise sur les réalités de l'aménagement et du relogement. De même, un effort sera fait pour que les journaux de l'OPAC ne jouent plus sur le registre de la "propagande" mais soient effectivement des outils utiles d'information.

Les associations ou les services sociaux seront saisis avant tout recours au contentieux afin de jouer leur rôle de "médiateur social" en cas de problème de relogement.

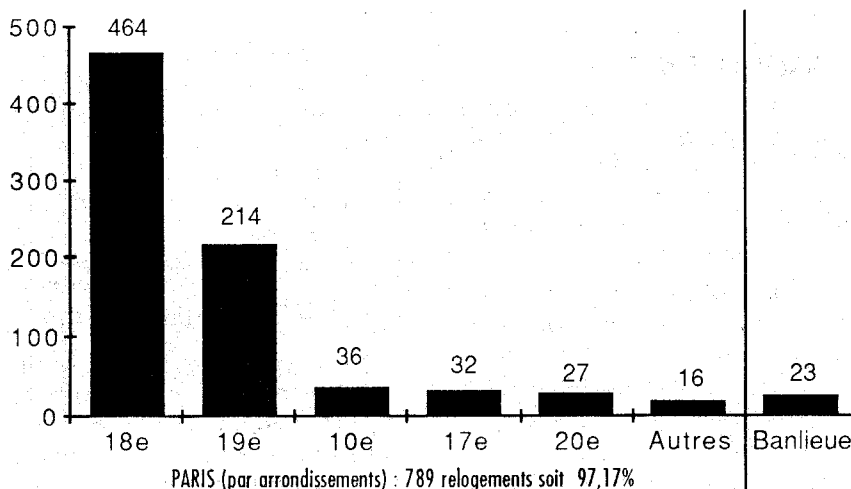
Enfin, la concertation sera à l'ordre du jour, tant avec l'Antenne d'aménagement du 33 rue de la Charbonnière qu'avec l'Antenne de Gestion de la rue Camille Flammarion, qui gère les immeubles neufs. Cette dernière participera en tant que telle au projet d'action sociale coordonnée logement dont sont déjà parties prenantes les associations concernées par le logement et les services sociaux (DASES, CAF et BAS) : ceci permettra entre autre de prévenir les problèmes éventuels d'impayés, et de les traiter.

## Une véritable révolution

Il devrait en être de même avec le service qui s'occupe des nouvelles implantations commerciales : des rencontres régulières devraient permettre de faire le point sur cet élément fondamental concernant le quotidien des habitants du quartier.

Bref, il s'agit d'une véritable révolution dans les pratiques de l'OPAC, et nous nous en réjouissons. Le DSQ (Développement Social du Quartier) va pouvoir maintenant fonctionner à plein, puisque l'OPAC a décidé, sous la responsabilité de son directeur, de jouer le jeu du partenariat. Bien sûr, les changements ne seront peut-être pas immédiats dans tous les services — il est parfois difficile de perdre certaines habitudes de méfiance acquises au long des années —, mais le tournant décisif a été pris.

Localisation des 812 relogements Goutte d'Or au 15/10/1993



# «Château-Rouge» : ça bouge !

*La rénovation du quartier va se poursuivre au nord, autour des rues Myrha et Poissonniers... mais avec beaucoup de douceur et de concertation ! C'est ce qu'a décidé le Conseil de Paris.*

C'est la méthode douce qui a été choisie par la Ville de Paris pour traiter l'aménagement du secteur dit "Château-Rouge", qui s'étend de la rue Polonceau à la rue Doudeauville (cf. plan du secteur d'étude page de droite). En effet, à la lecture de la délibération votée le 18 octobre au Conseil de Paris (cf. à droite les principaux extraits déjà publiés dans la "Lettre de PGO" n°6), on est frappé du nombre de précautions prises et de l'accent mis sur l'importance de la concertation avec les habitants.

On est bien loin des interventions autoritaires et dévastatrices qui ont modifié la configuration de nombreux quartiers parisiens, sans tenir compte de la population qui y vivait.

## Privilégier la méthode douce

Le Conseil de Paris a donc décidé de confier à la SOPAREMA (Société Parisienne d'Economie Mixte d'Aménagement) trois études qui devraient permettre de prévoir des interventions appropriées sur le bâti, le tissu commercial et l'espace public, tout en fixant les règles de la concertation avec les habitants et les associations.

La SOPAREMA (qui est une toute petite société d'aménagement : cf. l'encart ci-dessous) va confier l'enquête socio-économique au Cabinet ALFA, qui travaillera en liaison avec un architecte historien, Bertrand Lemoine. C'est le PACTE qui sera chargé de l'étude sur le bâti et la COTEBA devra faire des propositions en matière de stationnement. Dès janvier, une antenne devrait être ouverte sur place (rue Myrha ?), permettant aux habitants de mieux s'informer et de faire part de leurs préoccupations.

## VISITE À LA SOPAREMA

Derrière l'Aquaboulevard (Paris 15ème) dans une rue qui fait encore partie de Paris, on ne sait pas trop pourquoi, se trouve le siège de la SOPAREMA. Cette société d'économie mixte a parmi ses actionnaires l'OPAC... c'est peut-être ce qui explique pourquoi elle est logée dans des locaux de l'OPAC (dans les bureaux avoisinants se trouve le responsable de l'antenne OPAC-Goutte d'Or).

La SOPAREMA, c'est une toute petite équipe. Madame Lopes, la directrice, nous reçoit cordialement autour d'une tasse de café en compagnie de ses deux collaborateurs, MM Guilbaud et Pichon. Il désirent pouvoir ouvrir rapidement une antenne à la Goutte d'Or pour être au cœur du projet d'étude et de concertation.

Parmi les aménagements dont cette société est responsable, notons les secteurs Flandre Nord et Sud (19ème) et Tage-Kellermann (13ème).

## NOS REMARQUES :

### • le bâti :

La Ville avait créé six secteurs de préemption renforcée à l'intérieur du périmètre d'étude. L'un est déjà passé à l'expropriation (celui du 15 et 17 Gardes et 24 à 30 Polonceau). La délibération précise qu'il faudra vérifier la pertinence actuelle de la délimitation initiale de ces six secteurs.

Nous serons très attentifs sur ce point, car la situation de certains des immeubles concernés a évolué depuis : ainsi, le 9 rue Léon a été entièrement réhabilité. A l'opposé, certains bâtiments n'avaient pas été l'objet de cette préemption renforcée, alors que leur situation s'est empirée et s'approche du péril (c'est le cas de quelques parcelles de la rue Laghouat).

### • le tissu commercial :

L'analyse rapide de la délibération ne semble pas tenir compte d'un des phénomènes majeurs qui s'est produit durant ces 2 dernières années, à savoir la mutation commerciale qui s'est opérée autour de la rue des Poissonniers et de la rue Poulet, constituant maintenant un pôle commercial africain tourné vers une clientèle majoritairement extérieure au quartier, à l'image du pôle commercial maghrébin qui s'était constitué à la fin des années 70 dans le secteur sud de la Goutte d'Or. Sur ce point, on peut regretter que l'intervention publique arrive un peu tard. Car — et la SOPAREMA le reconnaît — les possibilités d'action sont dans ce domaine très limitées, étant donné que l'installation des commerces dépend de la loi du marché dans notre système libéral.

Comme nous l'avons fait dans le secteur sud, nous plaiderons non pour la disparition de ce pôle commercial africain, mais pour qu'une place soit laissée au commerce de proximité à destination des habitants et que la réglementation (hygiène, étalages, concurrence, livraisons,...) soit respectée.

### • l'espace public :

Sur ce point, nous apporterons notre contribution à l'étude en travaillant au plan de circulation et en mettant au point des propositions d'aménagement de voirie tendant à redonner sa place au piéton.

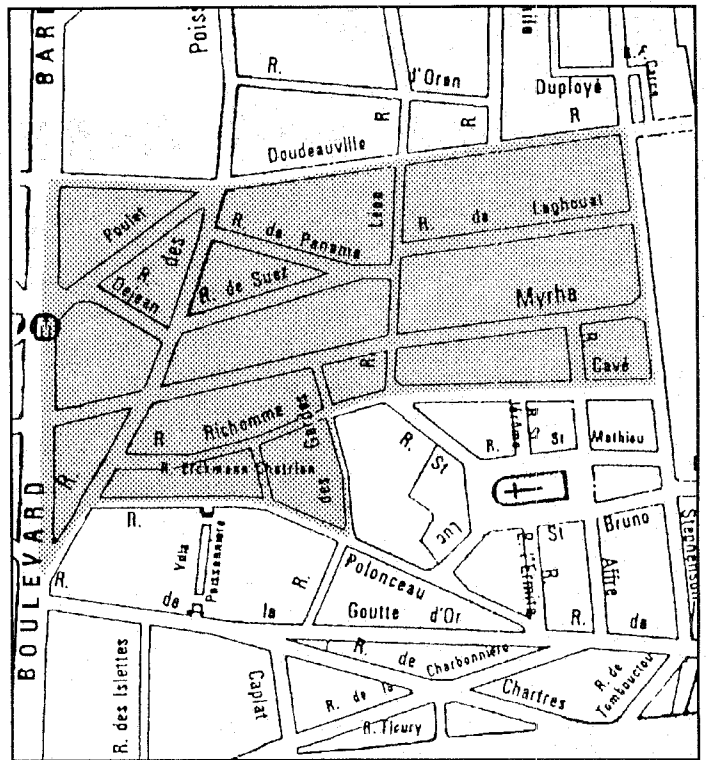
## LA MISSION DE BERTRAND LEMOINE, ARCHITECTE HISTORIEN

Originalité de la démarche de la SOPAREMA : l'intégration d'un architecte historien à l'étude engagée. Il s'agit de Bertrand Lemoine qui a d'ailleurs ses bureaux rue Polonceau. Spécialiste de l'histoire de l'architecture aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, il vient de publier *La France au XIX<sup>e</sup> siècle* (Ed. La Martinière - 200 pages - 350 F).

Sa mission va consister à reconstituer l'histoire de la formation du quartier et de sa structuration commerciale pour que ces éléments fondateurs soient pris en compte dans la réhabilitation du quartier.

Nous nous félicitons de cette heureuse initiative qui devrait permettre d'intégrer cet aspect historique à la réflexion sur l'évolution du quartier, ce qui a bien manqué dans la mise en œuvre de la rénovation dans le secteur sud.

*Ci-contre, le périmètre d'étude et de concertation concerné. De façon bizarre, le secteur situé autour de l'église (entre la rue Cavé et le secteur de rénovation) n'y a pas été intégré.*



## LES PRINCIPAUX EXTRAITS DE LA DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DE PARIS

(ces extraits ont déjà été publiés dans la Lettre de PGO n° 6)

### Trois objectifs principaux ont été fixés :

#### 1. Amélioration du tissu urbain existant

Ceci passe par :

- préserver le paysage architectural et urbain et le mettre en valeur,
- améliorer le confort, la qualité des logements, et les conditions de vie des habitants,
- favoriser la réhabilitation là où elle permet d'atteindre les objectifs d'amélioration du confort et la qualité des logements.

Les études permettant de préciser les moyens de réaliser ces objectifs porteront sur au moins 3 thèmes essentiels :

- l'histoire du quartier : formation et évolution du quartier tant sur le plan du parcellaire, de l'irrigation viaire, de l'architecture, de la structuration sociale et commerciale que de la mémoire des habitants,
- la qualité des constructions existantes,
- l'attachement des habitants au quartier, leurs attentes et souhaits, grâce à la conduite d'une enquête auprès des habitants.

Ces études seront plus poussées sur les six secteurs (1) où l'OPAC à qui la Ville a délégué son droit de préemption intervient par action foncière directe. Il faudra vérifier la pertinence actuelle de la délimitation initiale des six périmètres. Sur le reste du périmètre en revanche, le choix d'une requalification douce est toujours valide, eu égard à l'homogénéité d'un tissu urbain qu'il importe de préserver ou restituer.

#### 2. Améliorer le tissu commercial

Le tissu commercial semble s'uniformiser (commerces de gros, spécialisés dans l'alimentation et le tissu) au détriment des commerces de proximité, pourtant prioritaires pour les habitants. Et cette évolution se traduit par une réduction du nombre de

commerces, si l'on en juge au nombre d'échoppes et de boutiques fermées.

Pourquoi la commercialité est-elle en train de disparaître ? Est-ce faute de besoins ? Comment recréer une animation de qualité dans les rues ?

L'objectif (...) sur le sujet est donc de favoriser la dynamique commerciale.

Une étude de commercialité dressera l'inventaire des commerces, analysera la dynamique commerciale existante, et débouchera sur une étude de marché prospective et exploratoire et divers scénarii de requalification de l'offre commerciale.

#### 3. Améliorer l'espace public

Les besoins en stationnement ne sont pas aujourd'hui satisfaits. Il existe donc vraisemblablement une demande en emplacements de stationnement.

En surface, le débordement commercial sur certains trottoirs, leur étroitesse, le stationnement sauvage dû à la rareté des places, sont autant d'obstacles à la sécurité et au confort des piétons, pourtant très nombreux, qui risquent d'être incités à cheminer sur la chaussée. Il en résulte des conflits d'usage entre ces catégories d'utilisateurs.

Les objectifs (...) sont d'une part d'aménager l'espace public pour les piétons et de le mettre en valeur, et d'autre part d'améliorer les conditions de vie des habitants, notamment en matière de stationnement.

Une étude de stationnement sera donc lancée afin de recenser et d'analyser l'offre et la demande de stationnement, en mettant en évidence l'existence d'un déficit, de demandes particulières (livraisons, résidents,...), de comportements généraux, de pressions sur certains tronçons, de pointes horaires,...

### LA CONCERTATION

La qualité du projet à concevoir dépend étroitement de la qualité du dialogue avec toutes les parties intéressées à la rénovation du quartier, qui ont toutes à un titre ou à un autre des apports à faire sur les différents thèmes d'études : histoire du quartier, état du bâti, confort des logements, problèmes de circulation, de stationnement, de sécurité des piétons, d'occupation, de commercialité,...

Le dialogue sera rapidement ouvert et riche dans un quartier comme celui de la Goutte d'Or où les associations et les habitants sont aussi fortement impliqués dans le processus de rénovation qu'ils sont attachés à leur quartier.

Aussi, dans une première phase, les études seront menées dans le cadre d'un dialogue actif avec les partenaires de la concertation grâce à l'ouverture d'une antenne sur place, une exposition, et la tenue de réunions avec les partenaires de la concertation

En particulier, des réunions seront tenues avec les associations partenaires actifs de la convention de Développement Social de Quartier (DSQ), dont la collaboration a d'ores et déjà permis un travail de qualité qu'il importe de poursuivre.

Dans une seconde phase, lorsque les études auront suffisamment progressé, deux réunions publiques seront tenues. (...) Des réunions spécifiques continueront à être organisées sur des points particuliers, si le besoin s'en fait sentir.

(1) Il s'agit en réalité de 5 secteurs, puisque l'un d'entre eux a déjà fait l'objet d'une procédure d'expropriation (15 et 17 Gardes et 24 à 30 Polonceau). Les 5 secteurs restants sont : 2 à 10 Richomme, 52 à 62 Myrha, 9 à 13 Léon et 34 Myrha, 19 à 23 Léon, et enfin 23 à 31 Myrha et 22 à 26 Cavé.



# Le futur complexe culturel de la rue Fleury

**Une bibliothèque, un auditorium, un centre musical et un centre d'animation "multi-activités" devraient être construits dans un futur proche de part et d'autre de la rue Fleury. Pour ce, la Ville de Paris a organisé un concours. Présentation du projet retenu.**

**V**oici les principaux éléments de ce concours tels qu'ils sont présentés dans le Dossier de Presse du Pavillon de l'Arsenal où les projets sont exposés jusqu'à la fin décembre.

### Presentation du projet

Il s'agit de réaliser au cœur de ce quartier en pleine mutation un équipement aux composantes culturelles multiples, qui constitue un pôle d'attraction de grande qualité et rayonne sur l'ensemble de la capitale, du fait notamment du caractère innovant de son programme musical.

### Le programme

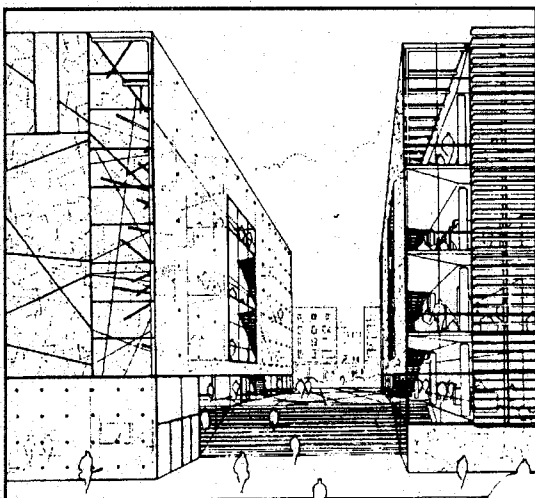
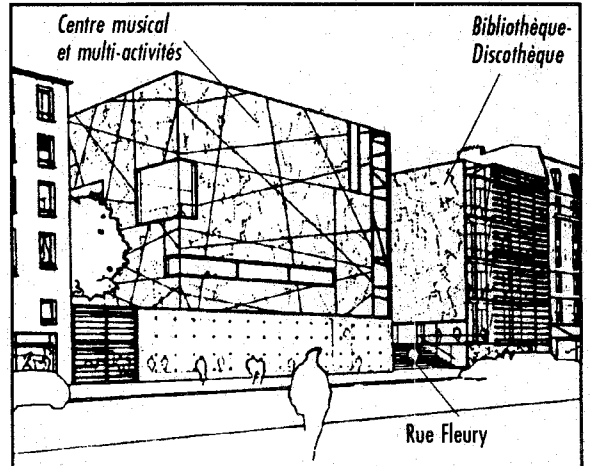
Il comprend une bibliothèque-discothèque (à l'est de la rue Fleury), un centre d'animation "multi-activités", et un centre d'animation musical spécialisé dans la pratique de musiques amplifiées (jazz, rock, rap,...) accompagné d'un auditorium 250 places destiné à des concerts de même type de musique. En liaison avec cet équipement, une opération de 12 logements accompagnés de locaux commerciaux en rez-de-chaussée et l'élargissement et la transformation de la rue Fleury en voie piétonne.

### Le projet retenu

Parmi les 6 projets en concours, il a retenu celui de Claude Costantini et Michel Regemba. Il s'implante sur la totalité de l'emprise disponible, sans créer de volumétrie continue, mais en articulant pleins et vides de façon à bien mettre en scène l'équipement dans son environnement. Le programme de logements achève la séquence bâtie sur le boulevard de la Chapelle, et la terrasse Sud qui leur est consacrée offre l'opportunité d'une 4ème façade à l'Ouest pour l'équipement jeunesse.

La bibliothèque-discothèque sera sur 4 niveaux (RDC + 3 étages).

L'auditorium 250 places sera sur 3 niveaux (-2, -1 et RDC). Sur les 3 autres niveaux, des salles d'activité et des studios d'enregistrement.



La rue Fleury vue du Bd de la Chapelle

### LES 6 PROJETS EXPOSÉS AU PAVILLON DE L'ARSENAL

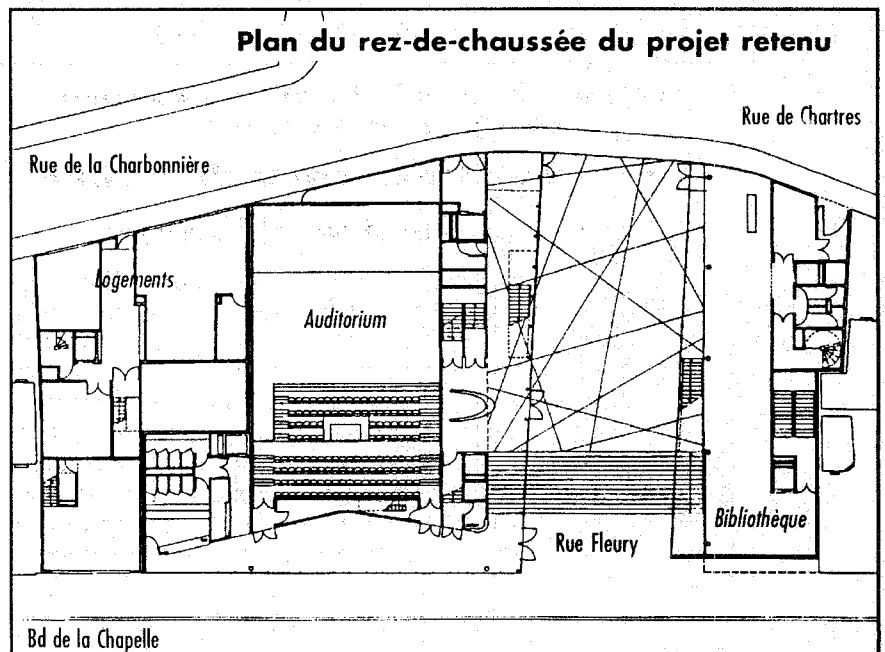
Jusqu'à la fin du mois de décembre, on peut découvrir les 6 projets en concours (dont celui de Manolo Nunez Yanowsky, le plus surprenant) exposés au Pavillon de l'Arsenal.

Pavillon de l'Arsenal - Galerie d'Automne  
21 Bd Morland - Paris 4ème (Métro : Sully-Morland)  
Entrée gratuite

Ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 18h30  
et le dimanche de 11h à 19h

Nous essaierons d'organiser courant janvier une rencontre avec les lauréats Salle St Bruno, afin qu'ils nous présentent plus dans le détail leur projet et puissent répondre aux questions des habitants. L'information sera communiquée dans la "Lettre de PGO".

### Plan du rez-de-chaussée du projet retenu



# Coup de poing... ou coup de pub ?

**A quoi servent ces opérations "coup de poing" qu'a connues la Goutte d'Or ? A lutter contre les trafics... ou à faire des coups médiatiques, sans efficacité réelle ?**

**D**urant les mois d'octobre et de novembre, on a vu fleurir à Paris les "opérations coup de poing" menées dans certains quartiers dits "sensibles" dont plusieurs à la Goutte d'Or (au "marché aux voleurs" et autour de la rue Myrha).

Que cherche à faire ainsi la Préfecture de Police ?

S'il s'agit de parvenir à mettre fin aux différents trafics qui se passent Bd de la Chapelle ou faire régresser le deal de drogue rue Myrha, on peut constater que l'objectif n'a pas été atteint par ces opérations qui n'ont quasiment aucune efficacité sur ce plan.

S'il s'agit de lutter contre les clandestins, là encore, les résultats — estimés selon cette propre logique — sont misérables si l'on en croit les bilans donnés par *Le Parisien* (du 14 octobre 93).

Par contre, s'il s'agit de faire des coups de pub pour "rassurer le citoyen" et lui montrer ainsi que la police s'occupe de sa sécurité, on peut dire que cet objectif est partiellement atteint, vu le nombre d'articles de presse et de reportages qui ont couvert l'événement. D'ailleurs, la plupart du temps, la presse était prévenue.

## **Ne pas prendre les citoyens pour des "gogos"**

Mais, il ne faudrait pas prendre les "citoyens" pour des "gogos". Cela fait trop longtemps à la Goutte d'Or qu'on nous fait le coup des opérations spectaculaires et que pas grand chose ne bouge...

**Le "patron" du Syndicat National Autonome des Policiers en civil :**

**« Les opérations coup de poing n'ont jamais été efficaces »**

*"Ce sont des grand-messes politico-médiatiques. Elles n'ont jamais été efficaces.(...) Elles sont là pour rassurer le citoyen. Grand utilisateur de ces opérations, Poniatowski (ancien Ministre de l'Intérieur) lui-même savait qu'elles ne payaient pas, si ce n'est qu'elles caressaient le bourgeois dans le sens du poil. (...) Il faut monter des opérations plus discrètes et de longue haleine. Il faut recourir aux méthodes traditionnelles. Elles sont plus coûteuses, moins spectaculaires, mais, de plus, elles ne permettent pas au Ministre de l'Intérieur de briller : on ne peut pas mobiliser 300 journalistes pour une surveillance étalée sur plusieurs semaines..."*

(Dans "L'Événement du Jeudi" - semaine du 21 au 27 octobre 1993)

Il ne s'agit pas d'une attaque en règle contre la police : les policiers disent les mêmes choses — et parfois plus violemment — par l'intermédiaire de leurs syndicats. Depuis longtemps, l'inefficacité de telles actions spectaculaires est dénoncée par la F.A.S.P. (Fédération Autonome des Syndicats de Police, principal syndicat des policiers en tenue). C'est aussi ce que dit le "patron" du Syndicat National Autonome des Policiers en Civil (cf. encadré).

## **Des effets pervers...**

De plus, il faut noter les effets pervers de telles opérations. D'abord, on mobilise pendant de longues heures des centaines de policiers qui seraient plus efficaces ailleurs. Et puis, l'on favorise un climat de rancœur chez certains jeunes : ceux, par exemple, qui ont dû montrer trois ou quatre fois leurs papiers à des policiers pas toujours "courtois" lors des opérations rue Myrha. Ou chez ceux qui, quoique quelque peu basanés, ont une carte d'identité française, se sont entendus dire par des gardiens de la paix : "Tu as fait comment pour l'avoir ?". Enfin, on accrédite l'idée fausse que la majorité des trafiquants sont des clandestins et réciproquement.

C'est au nom de l'efficacité que nous disons qu'il faut arrêter ce type d'opérations, mais c'est aussi au nom de notre conception républicaine de la police, "gardienne de la paix civile", que nous les dénonçons.

C'est surtout parce que, pendant ce temps, les vrais problèmes ne sont pas abordés, et les solutions réelles ne sont pas mises en œuvre.

## **Qui sait comment joindre les ilotiers ?**

Prenons par exemple l'ilotage. Il s'agit en principe d'une police de proximité, à l'écoute des habitants, facilement joignable. Qui connaît aujourd'hui dans le quartier les ilotiers ? Qui sait comment et où les joindre pour leur parler ?

A notre demande, Alain Juppé a demandé au Préfet de Police qu'une structure de concertation régulière soit mise en place dans le quartier. Peut-être enfin verra-t-elle le jour et sera-t-il possible d'y être non seulement écoutés mais aussi entendus ?



# Chaud et froid sur la Goutte d'Or

**D**urant ces derniers mois, la vague de chaleur est surtout venue de deux articles de Marc Ambroise-Rendu publiés dans *Le Monde*. Ce fut d'abord en juillet, à propos de la *Goutte d'Or en Fête* cet article intitulé : *La Goutte d'Or retrouve la fierté* (25-26 juillet). Et le journaliste de préciser : *En pleine transformation, ce quartier du XVIII<sup>e</sup> arrondissement veut prouver qu'il ne mérite plus sa mauvaise réputation.*

## Vague de chaleur soufflée par *Le Monde* : "la fierté retrouvée..."

Voulant aller plus loin, ce même journaliste a enquêté plusieurs mois, assistant même à la dernière Commission Locale DSQ, avant de publier (5 novembre) un article de fond sur le processus de requalification du quartier :

### La Goutte d'Or devient un modèle de reconquête urbaine

*Dans le dix-huitième arrondissement de Paris, élus et associations se sont unis pour restaurer un quartier qui glissait vers le ghetto*

Cet article, qui faisait bien le point des procédures en cours, se terminait ainsi : *Les urbanistes de l'Hôtel de Ville, qui avaient longtemps méprisé les procédures de rénovation douce, les adoptent en plusieurs points de la capitale. La Goutte d'Or était un cru médiéval que l'on offrait aux monarques. C'est aujourd'hui un cru urbanistique offert à la population parisienne.*

D'autres articles du même type ont été publiés ailleurs, comme dans *Le Figaro* (10 novembre) sous le titre *Voyage au cœur de la Goutte d'Or : une expérience réussie. Le conseil de Paris a voulu faire de la rénovation de ce quartier une opération «exemplaire».*

### TF1 : Exécution à froid

En revanche, le froid a été — et rudement — soufflé par l'émission *Reportages* (sur TF1, le samedi 16 octobre à 13 h 20). Au cours de ce soi-disant reportage, on a vu l'utilisation de toutes les manipulations qui créent le sensationnel : chiffres faux, images tournées dans d'autres quartiers, personnage cagoulé présenté comme un truand, analyses simplistes et racoleuses...

Les associations de la Goutte d'Or ont réagi en posant la question : *De la désinformation et du sensationnel au service de qui ?* (cf. Lettre de PGO n°6). Alain Juppé a aussi protesté auprès du PDG de TF1, tout comme le Président de la Zone d'Education Prioritaire (le Principal du Collège Marx-Dormoy). Quant à Roger Chinaud, il a exprimé tout le bien qu'il pensait de cette émission en traitant les auteurs et ceux qui l'ont inspirée de *gougnafiers* (= bons à rien, d'après le *Petit Larousse*). Mais le mal a été fait. Témoin, cette réaction d'une habitante du quartier :

*"J'étais à Royan ce samedi 16 octobre et me suis trouvée assaillie de coups de fil les jours suivants : les*

*amis, horrifiés, se demandaient pourquoi nous restions dans ce quartier. J'ai dû raconter la malhonnêteté du reportage qui ne montrait qu'un volet alors qu'il y en a tant d'autres..."*

De même, un enseignant suisse qui avait fait un séjour d'une semaine dans le quartier avec ses élèves dans le cadre d'un échange avec l'association APSGO, a pris le temps d'écrire à TF1. Relevons ces phrases de sa lettre :

*"Cette émission est superficielle... Elle se veut sensationnelle... Les scènes filmées la nuit en cachette auraient pu être tournées dans beaucoup d'autres villes de France et de Suisse... Il est plus difficile et courageux de rencontrer les gens que de se cacher pour faire des images chocs... Cette émission ment par omission. Le député «courageux» qui se promène dans les rues et fait de grandes promesses n'est pas représentatif des efforts qui se font pour une meilleure citoyenneté et une meilleure intégration... Les journalistes se sont promenés dans la Goutte d'Or comme des touristes recherchant l'exotisme... Vivre à la Goutte d'Or, nous le conseillons aux journalistes de TF1, pour quelques jours seulement, de l'intérieur. Ils pourront alors faire un reportage qui ne soit pas de la désinformation ou de l'information manipulée..."*

### Le Figaro et les titres racoleurs

A noter que cette émission suivait de près un article paru dans *Le Figaro* (9-10 octobre) dont voici le titre :

Trois meurtres en une semaine  
dans cette rue de Paris

### Le livre de la jungle version rue Myrha

S'il y a bien eu un meurtre rue Myrha — ce qui est déjà suffisamment grave —, pourquoi en annoncer trois ? Contactée, Françoise Lemoine, la journaliste, nous a précisé qu'elle n'était pas responsable des titres (!!). Mais, à l'intérieur de son article, on constate encore les mêmes amalgames, notamment entre la Goutte d'Or et le reste du 18<sup>ème</sup> : elle y raconte l'histoire d'un inspecteur de la Brigade des stupéfiants blessé par deux hommes dans le 18<sup>ème</sup>... Où exactement ? On ne nous le dit pas... Et puis, tout est dit dans cette phrase définitive : *Dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, c'est l'enfer.*

Il faut préciser que le reportage de TF1, comme l'article du *Figaro*, ont été largement inspirés par l'ancien député du quartier, Jean-Pierre Pierre-Bloch. Que visait-il alors ? C'est sûr que les nombreuses promesses faites avant et après les élections étaient tellement irréalistes qu'il fallait bien qu'il explique pourquoi tout n'avait pas miraculeusement changé. Alors, il en profite pour se défaire sur un prétendu "sabotage" interne à la Police. On a déjà entendu ce discours auparavant.

Et si c'était plutôt la méthode mise en œuvre qui était inefficace ? Si c'était le sensationnel qu'il fallait remettre en cause pour enfin privilégier le travail aux dépens du sensationnalisme médiatique ?

# Bilan de 10 années de P.G.O.

*Dix ans d'existence, pour une association, c'est l'occasion de faire un bilan de l'action menée et des résultats obtenus. Survol de ces années à travers le journal de l'association :*

**1983** C'est en effet en juillet 1983 que "Paris-Goutte d'Or" a été créé. A l'époque, on entendait parler de rénovation sans trop savoir de quoi il s'agissait... mais la Goutte d'Or était à l'abandon et les quelques personnes qui s'en étonnaient s'entendaient souvent répondre : *Vous n'avez qu'à aller habiter ailleurs !* Aussi, pour que la voix des habitants du quartier soit non seulement entendue mais prise en compte, une poignée de personnes ont décidé de créer cette association à laquelle ne pourraient adhérer que les habitants du quartier. L'idée force qui a déterminé notre démarche, c'est qu'on ne rénove pas un quartier sans ses habitants. Dès la création de l'association, nous demandions que l'on crée ici un "îlot sensible", c'est-à-dire une procédure de partenariat où les habitants pourraient avoir leur place, ce qui existe aujourd'hui et fonctionne plutôt bien dans le cadre du "Développement Social du Quartier".

Voici un survol de ces dix années vues à travers la lecture des numéros du journal créé dès juin 1984. On y verra comment le partenariat s'est mis très lentement en place et comment les projets ont été lancés et ont peu à peu vu le jour, parfois au bout de longues années. On verra aussi combien certaines préoccupations ont été permanentes sans que de réels progrès n'aient été réalisés jusqu'à ce jour.

**1984 Juin** : mobilisation générale face au projet de rénovation mis à l'enquête publique par la Ville. Trop de destructions, rien de précis sur le relogement. Et déjà, une analyse sur un quartier parasité «*sous haute surveillance policière*».

**Novembre** : ce numéro fait le point après la publication du rapport de la Commission d'enquête avec les titres suivants : *Toujours trop de destructions. Relogement : des avancées à concrétiser.* Suivait un plaidoyer pour la concertation : *Non seulement des habitants et leurs associations ont été exclus de l'élaboration du projet, mais encore on les a accusés d'être des «agitateurs politiques» qui pratiquent une «désinformation systématique cherchant à bloquer toute initiative»... Qu'on le veuille ou non, seule une réelle concertation permettra que les conditions de vie et de logement des habitants de la Goutte d'Or s'améliorent rapidement.*

**1985 Juin** : un long article éditorial intitulé *Police à problèmes ou problèmes de police ?* reposait à nouveau une question lancinante concernant les trafics sur le quartier, tandis qu'un article critiquait les projets architecturaux présentés par l'architecte-urbaniste choisi par l'OPAC (suite à cet article, ce dernier a refusé tout contact pendant de nombreuses années). Déjà, deux projets associatifs étaient lancés : la création d'un Centre de Santé et la mise à disposition de locaux inter-associatifs.

**Décembre** : sous le titre *Et si les immigrés n'étaient pas le problème ?*, nous affirmions la ligne directrice de notre action. Poser les problèmes en divisant Français et immigrés, c'est ne pas vouloir les résoudre. L'association défend les

habitants du quartier, sans se soucier de leurs origines. Quant aux locaux inter-associatifs, une proposition était déjà faite sur la Salle St Bruno.

**1986 Avril** : deux pages de ce numéro sont consacrées à la drogue avec l'annonce de l'organisation d'un débat public sur ce sujet lors de la 1ère Goutte d'Or en Fête. Ces articles et ce débat ont été l'un des éléments moteurs d'une plus grande prise en charge locale de ce problème crucial, qui se traduira notamment par la création d'Espoir-Goutte d'Or (EGO).

**Juin-Juillet** : 1ère édition de la Goutte d'Or en Fête organisée à l'époque par 13 associations du quartier.

**Novembre** : la concertation sur la rénovation fonctionne mal. D'où ces deux titres : *La Ville revient-elle sur ses engagements ?* (à propos d'occupants de bonne foi auxquels on ne proposait pas de relogement) et *La Ville ne répond pas.*

**1987 Mars** : des progrès dans les relations avec la Ville nous permettent de souligner les aspects positifs de ce qu'on appelait encore "l'îlot sensible". Par contre, des difficultés importantes subsistent avec l'OPHVP (Office HLM), notamment sur le relogement des habitants d'hôtels meublés, d'où ce titre : *OPHLM : des engagements «bidon» ?*

**Décembre** : réactions dures face aux présentations des premiers nouveaux immeubles sous le titre *La Goutte d'Or défigurée ?* En ce qui concerne l'action de la police, relevons cette phrase : *On nous avait beaucoup promis avant les élections de mars 1986... et puis, force est de constater que rien n'a vraiment changé...*

**1988 Juin** : impatience face au retard pris par l'opération. *Qu'attendent la Ville et les HLM pour construire ? Pas un seul logement neuf depuis 4 ans...* Mais aussi un grand coup de chapeau au Commissaire de l'époque (M. Roussel) qui avait pris des initiatives pour que le Ramadhan se passe mieux pour les habitants. Nous précisons alors : *Les ingrédients de la méthode (employée par le Commissaire) sont simples : de la concertation avec les principales personnes concernées, la prise en compte des spécificités du quartier, la recherche des moyens nécessaires et la volonté d'aboutir. Tout cela, ce n'est pas de la littérature, mais ça marche et c'est efficace.*

**Décembre** : mauvais hiver pour la rénovation. Sous le titre *Le Dossier Noir de la Rénovation*, nous faisons état des expulsions d'occupants de bonne foi par l'OPHLM et des pressions inadmissibles faites sur les habitants d'hôtels meublés (ou comment s'en débarrasser).

**1989 Avril** : *Relogement en panne.* C'est le cas des personnes évincées pour la construction du square Léon ainsi que des habitants évacués d'immeubles en péril (plus d'un an à l'hôtel pour certaines familles). C'est aussi à cette date que nous publions le plan directeur de

L'OPAH Goutte d'Or avec les secteurs concernés au nord du quartier par la préemption renforcée (de nouveau à l'ordre du jour aujourd'hui avec le lancement de l'étude de la SOPAREMA sur le secteur Château-Rouge). Des articles attirent l'attention sur deux problèmes cruciaux : le saturnisme (intoxication au plomb) et la nécessité de construire une nouvelle école élémentaire.

**Novembre** : à nouveau les trafics à la une. Un long article plaide contre la logique du quartier sacrifié. C'est aussi à cette époque que disparaît la dernière boucherie qui vendait du porc dans le secteur de rénovation, d'où cet article nostalgique sous le titre *Adieu cochon !* Annonce de la création d'un centre d'animation-auditorium-bibliothèque rue Fleury. Première demande concernant la création d'un Bureau de Poste.

**1990 Mars** : un dossier consacré à l'Ecole dans notre quartier, avec présentation du travail associatif. Retour sur le saturnisme : 67 enfants en danger grave. Première demande concernant l'aménagement de la station RATP Barbès.

**4ème trimestre** : compte-rendu des journées d'étude organisées par les associations (DSQ Goutte d'Or - Bilan et Perspectives) avec présence des élus à la séance finale. Le projet de Centre de Santé refait surface. Par contre, en ce qui concerne les locaux scolaires, les réponses sont insuffisantes. On annonce cependant le projet de lycée (rue Emile-Duployé), ainsi que l'accord obtenu pour la création d'un Bureau de Poste.

**1991 2ème trimestre** : Enfin, les premiers logements neufs arrivent ! Du nouveau du côté de la police avec la mise en place de l'ilotage, mais les nuisances du nouvel Hôtel de Police sont dénoncées. Du côté de la Salle St Bruno, ça avance.

**4ème trimestre** : la réaction des associations aux propos du Maire de Paris (ses déclarations malencontreuses sur les "odeurs") l'amènent à consacrer 5 heures à deux réunions de travail avec elles. Conséquence : une accélération de la concertation et une volonté commune de travailler à une meilleure "image de marque du quartier". C'est à cette époque que l'Arbre Bleu ouvre ses portes. Quant au "marché aux voleurs", les multiples pétitions faites n'ont pas l'air de porter leurs fruits. Le journal publie aussi la carte des nouvelles expropriations projetées, insistant sur le cas de deux immeubles à retirer de cette liste (42 Goutte d'Or et 19 Gardes).

**1992 2ème trimestre** : Un an de démolition sans reconstruction... Quand l'OPHVP traîne les pieds. C'est sous ce titre que nous dénonçons les blocages de l'organisme aménageur qui se refuse à jouer le jeu de la concertation. D'un autre côté, l'existence de 1085 bulletins Front National à la Goutte d'Or mérite d'être analysée. Par ailleurs, une nouvelle lettre est adressée au Ministre de l'Intérieur de l'époque pour lui demander de prendre sérieusement en compte le problème des trafics dans le quartier. C'est aussi dans ce numéro que nous publions notre proposition d'aménagement de la station RATP Barbès.

**4ème trimestre** : la question architecturale est à nouveau

posée à l'occasion de la publication du projet de crèche (rue des Islettes). Cela donnera naissance aux réunions organisées par la Ville et l'OPHVP pour présenter les projets à venir aux habitants. D'un autre côté, les nouvelles pratiques mises en place par l'OPHVP pour les relogements sont dénoncées sous le titre *forcing pour les relogements*, tandis que l'on se réjouit de la reprise des constructions, de l'inauguration de la Salle Saint-Bruno rénovée et de l'ouverture d'un Local pour les Jeunes, en attendant la construction du Centre d'Animation Jeunesse.

**1993 Avril-mai** : à nouveau, plaidoyer pour une police républicaine et efficace (ces deux qualificatifs seraient-ils contradictoires ?). Dénonciation des campagnes de presse qui continuent à stigmatiser faussement la Goutte d'Or. Enfin, sous le titre *OPAC : Des informations ou désinformation ?*, analyse du dernier brûlot rédigé par le Service Communication de l'OPAC...

**Décembre** : Changement de climat à l'OPAC, lancement de l'étude et de la concertation sur Château-Rouge, annonce de la création de 16 salles de classe d'ici à 1998... Mais tout cela, vous pouvez le lire dans ce numéro...

**1994...** Le futur Centre de Santé, l'aménagement de la station Barbès, la création de locaux scolaires, le relogement des hôtels meublés, la création d'un bureau de poste, etc... autant de projets qui vont voir le jour et pour lesquels l'action de l'association a été déterminante. D'autres chantiers nous attendent. C'est avec vous tous que nous souhaitons les aborder...



La collection complète de "Paris-Goutte d'Or" est consultable à l'espace documentaire de la Salle St Bruno (cf. page 15) ou à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (24 rue Pavée - Paris 4ème).

#### Des appellations variables :

- *Ilot sensible*, puis *Développement Social du Quartier (DSQ)*, c'est la procédure mise en place sur le quartier qui privilégie une action concertée et partenariale de tous les services concernés (Ville, Etat, autres partenaires) et des habitants par l'intermédiaire des associations, sous l'autorité d'un élu (Alain Juppé) relayé par un Chef de Projet.
- *OPHVP*, ou *OPAC de la Ville de Paris* : c'est le nouveau nom de l'ex-Office HLM de la Ville de Paris.

# L'école, creuset d'intégration ?

**Un nouveau lycée doit être construit dans le quartier, rue Émile Duployé... Une bonne chose pour la Goutte d'Or ? Peut-être, mais pas dans n'importe quelles conditions.**

**D**e moins en moins de jeunes d'origine française fréquentent les écoles primaires et les collèges du quartier. Dans certaines classes, 100% des élèves sont d'origine étrangère... Est-ce à dire qu'il n'y a plus de jeunes Français à la Goutte d'Or ? Bien sûr que non : mais différents systèmes permettent à ces familles de scolariser leurs enfants ailleurs, soit dans l'enseignement privé, soit en obtenant des dérogations pour les inscrire à la périphérie du quartier.

Ce mécanisme a atteint un tel seuil, qu'il paraît aujourd'hui difficile de renverser la vapeur. Et pourtant, on a affaire ici à un problème crucial qui détermine le visage futur de la société française.

L'école publique, celle de Jules Ferry, se voulait être un creuset où les enfants de toutes conditions seraient mélangés pour contribuer à la formation de l'unité nationale en permettant à chacun de s'y intégrer. Mais, à quoi et à qui s'intégrer si l'enseignant est le seul représentant de l'héritage culturel français ?

Heureusement, ce phénomène tend à disparaître au niveau du lycée (mais tous les jeunes n'y entrent pas). Voilà pourquoi l'annonce de la création d'un lycée à la Goutte d'Or (rue Emile-Duployé) a provoqué des réactions au sein de l'association A.P.S.G.O. qui regroupe des jeunes du quartier actuellement en fin d'études secondaires ou en faculté et qui ont mis au point du soutien scolaire pour les plus jeunes fréquentant les collèges.

Lors de la dernière réunion plénière de la Commission Locale Interpartenaires (C.L.I.) DSQ Goutte d'Or, ils ont fait la déclaration que l'on trouvera ci-dessous. Paris-Goutte d'Or a voulu aller plus loin en interrogeant différents jeunes qui fréquentent l'A.P.S.G.O. pour savoir comment eux ils vivaient cette situation, en espérant que cette contribution favorisera la réflexion des autorités compétentes.

## INTERVENTION DE L'A.P.S.G.O. À LA C.L.I. DU 25 OCTOBRE 93

"Jusqu'à aujourd'hui, les jeunes parvenus en classe de seconde sortent du quartier pour poursuivre leurs études. Beaucoup de leurs nouveaux camarades au lycée sont de culture française, et issus d'autres catégories socio-professionnelles (enseignants, cadres, professions libérales,...). C'est donc, pour les jeunes du quartier, l'occasion de baigner dans la culture et le mode de vie français.

Nous attendons du futur lycée, non qu'il entretienne cet aspect des choses mais qu'il le développe en attirant vers lui des jeunes d'origine française.

Plusieurs possibilités sont envisageables :

- celle qui a notre préférence : un lycée avec un premier cycle d'études supérieures (type hypokhâgne/khâgne, Maths Sup/Spé, prépa HEC) ou des filières IUT-BTS si le lycée est un lycée technique.

- une possibilité complémentaire, avec un moindre impact, est l'implantation d'options de baccalauréat très demandées ou rares (options artistiques ou langues rares).

Une telle perspective serait gratifiante pour le quartier et tous ses habitants, collégiens ou non."

**Douha**, en seconde au Lycée Jules-Ferry (Paris 9ème), sort du collège Clémenceau. Dans sa classe actuelle, sur 35 élèves, 3 sont d'origine étrangère, ce qui était le contraire auparavant.

"Quand les Français me demandent de quel quartier je viens, et que je leur réponds «de la Goutte d'Or», ils sont choqués. Heureusement que je ne suis pas la seule venant de ce quartier. Ceci dit, je préfère avoir changé de quartier car cela me permet de rencontrer d'autres gens avec des mentalités différentes... Alors qu'avant, nous avions tous presque les mêmes idées sur les choses. A Jules-Ferry, ça varie."

**Mourad**, en terminale C au Lycée Colbert (Paris 10ème). Dans sa classe, une majorité de Français.

"Si on veut travailler, ce n'est pas l'entourage qui compte. Si on veut travailler, on travaille. Il n'y a pas beaucoup d'Africains dans mon lycée. C'est peut-être parce qu'ils sont plus



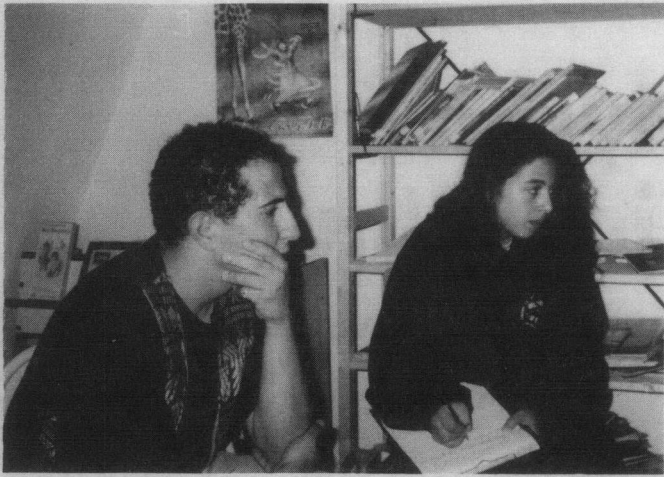
souvent orientés à la fin de la 3ème... et d'ailleurs, il y a moins de jeunes d'origine étrangère. Je pense que c'est à cause du niveau socio-culturel. Mais, la culture, ça vient en travaillant. Ceux qui sont issus d'un milieu social peu élevé et qui ont envie de réussir doivent travailler plus."

**Sarah**, en 5ème au Collège Clémenceau, après un primaire à l'école Richomme. Dans sa classe, 2 Français sur 26 élèves.

"J'étais contente d'aller à Clémenceau, car c'était nouveau, avec de nouveaux amis à découvrir. Dans l'avenir, quand il s'agira d'aller au lycée, j'aimerais changer de quartier pour connaître d'autres personnes et mieux m'adapter."

**Nadia**, en 4ème au Collège Clémenceau. Dans sa classe de 24 élèves, pas un seul Français d'origine.

"Par la suite, j'aimerais aller dans un lycée à l'extérieur du quartier. Il y a un moment dans la vie où je ne devrais pas



rester dans ce quartier : il faudra que je bouge. Je dois donc m'habituer dès maintenant à vivre avec d'autres personnes... Mais peut-être que j'aurais du mal à bien m'intégrer..."

**Malek**, en 3ème au Collège Clémenceau. Dans sa classe de 20 élèves, 3 sont d'origine française.

"J'ai fait mes études primaires à l'école Pierre-Budin. A l'époque, il y avait un bon niveau et des élèves de toutes origines. C'était beaucoup plus mélangé qu'à Clémenceau. Depuis, cela a changé... Moi aussi, par la suite, j'aimerais aller dans un lycée à l'extérieur pour changer et connaître d'autres personnes."

**Karim**, ancien président de l'association A.P.S.G.O. Sorti de l'École des Cadres.

"Le fait que l'on construise un Lycée à la Goutte d'Or peut paraître une bonne chose, pour que les élèves étudient dans leur quartier, et n'aient pas de longs temps de transport. Mais il ne faudrait pas que cela reproduise les conditions actuelles de l'école élémentaire et du collège, à savoir que les jeunes d'origine étrangère se retrouvent encore entre eux. Ce n'est pas le fondement de l'école publique qui se voulait être un creuset mélangeant les

milieux sociaux ou culturels. Quand les jeunes partaient dans des lycées situés dans d'autres quartiers, cela leur permettait de rencontrer d'autres jeunes, d'autres professeurs, de s'adapter à d'autres systèmes d'organisation, que ce soit en ce qui concerne les loisirs ou les pôles d'intérêt... D'ailleurs, cette adaptation sera d'autant plus nécessaire pour suivre avec profit leur parcours universitaire."

#### LOCAUX SCOLAIRES : UN PLAN JUSQU'EN 1998

La commission "ad-hoc" mise en place par la C.L.I.-D.S.Q. Goutte d'Or a bien travaillé et ses conclusions ont été entérinées par la réunion de la C.L.I. du 25 octobre. Il s'agit d'un plan qui prévoit d'ici à 1999 de pourvoir le quartier en locaux scolaires suffisants. A cette date, 16 "locaux-classe" supplémentaires auront été créés (avec les locaux annexes nécessaires) :

- rentrée 93 : deux nouveaux locaux ont été créés à Pierre-Budin,
- rentrée 94 : 2 autres salles de classe seront ouvertes à Pierre-Budin (dans l'ancienne annexe du Lycée Boïnoid),
- rentrée 96 : création de deux nouvelles salles de classe (avec locaux annexes) à l'école élémentaire Richomme (à l'emplacement du 7 rue Richomme, aujourd'hui muré), et ouverture de 2 nouvelles salles à Pierre-Budin (en tout, 6 salles de classe supplémentaires dans cette école),
- rentrée 97 : création de deux salles de classe et de locaux annexes à la maternelle Marcadet (à l'emplacement de la Bibliothèque transférée rue Fleury et de l'hôtel voisin, déjà muré),
- rentrée 98 : création d'une nouvelle école de 6 classes au 51 rue de la Goutte d'Or (à la place du parking actuel reconstruit en sous-sol).

Ces différents locaux pourront être affectés à l'enseignement élémentaire ou aux maternelles, suivant les besoins.

Notre association, qui a été à l'origine de la création de cette commission, ne peut que se féliciter des résultats obtenus et ce, grâce à la démarche constructive adoptée par les différents partenaires concernés, notamment la Direction des Affaires Scolaires de la Ville (DASCO), mais aussi le Rectorat, les représentants des directeurs d'école et des parents d'élèves, etc...

Reste que la rentrée 1994 sera encore difficile. Il faudrait que d'autres mesures (concernant la carte scolaire) soient rapidement prises !

## ASSOCIATIONS

# L'Arbre Bleu : une structure innovante à la Goutte d'Or

**Au 52 rue Polonceau  
se trouve un lieu  
associatif d'accueil  
parents-enfants  
à mieux découvrir...**

**P**our ceux qui ne le connaissent pas encore, L'ARBRE BLEU est un lieu d'accueil parents-enfants où, tous les après-midi, les enfants de 0 à 4 ans, accompagnés de leurs parents, peuvent

venir jouer et rencontrer des camarades de leur âge.

Vous venez, sans rendez-vous, vous poussez la porte, vous ne vous inscrivez pas... seul le prénom de l'enfant est noté pour constituer un groupe chaque après-midi. Vous restez le temps que vous souhaitez... un bref passage ou tout un après-midi. La participation financière est de 5 F par famille (ouverture les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi de 14 h à 17 h et le mercredi de 14 h à 18 h).

Parallèlement à cette activité, depuis novembre 1993, un groupe de parents du quartier peut se réunir le jeudi matin pour réfléchir ensemble aux questions que peut poser l'entrée d'un enfant à l'école. Dans le

même temps, des ateliers d'expression corporelle, verbale et graphique seront proposés à leurs enfants (0 à 4 ans).

Les autres matins (sauf le samedi), de 9 h à 12 h, L'ARBRE BLEU vous accueille sans rendez-vous pour vous informer sur tout ce qui concerne la petite enfance : les modes de garde (crèches, halte-garderies, assistantes maternelles,...), les activités sportives (piscine...) et culturelles (ludothèques, bibliothèques,...), les espaces de jeu et de rencontre (squares, lieux d'accueil,...), les démarches relatives à votre enfant (déclaration de grossesse, inscription à l'école,...) ou toute autre question de la vie quotidienne avec votre enfant.

L'ARBRE BLEU est au cœur de votre quartier : n'hésitez pas à entrer et à poser toutes vos questions.

L'ARBRE BLEU - 52 rue Polonceau - 75018 Paris - Tél. : 42 59 38 26.

Le fonctionnement de L'ARBRE BLEU est financé par la Ville de Paris, le F.A.S. et la Préfecture de Paris.

# La rue Myrha : d'hier à aujourd'hui



La rue Myrha au début du siècle (croisement Stephenson)

## UNE NAISSANCE SOUS LOUIS-PHILIPPE

La rue Myrha fut ouverte en 1841 entre la rue Stephenson — alors "rue des Cinq Moulins" — et la rue des Poissonniers, et fut nommée rue de Constantine.

Une rue nouvelle, la rue Frédéric, ayant été créée dans son prolongement, en 1847, entre la rue des Poissonniers et la rue de Clignancourt, on fit de l'ensemble, en 1868, après l'annexion des communes suburbaines à Paris le 31 Décembre 1860, une rue unique de 610 mètres, la rue Myrha. Elle fut baptisée du prénom de la fille de l'ancien maire de la commune de Montmartre, Hector BIRON.

Sur son parcours, la nouvelle rue présentait plusieurs carrefours notables : celui de la rue Léon, ouverte en 1841 entre la rue Cavé et la rue d'Oran ; celui, toujours actuel, de la rue des Poissonniers ; et celui de la traversée du futur Boulevard Barbès (1863), alors occupé par une petite rue, la rue Lévisse.

## L'HOMOGÉNÉITÉ DES FAÇADES

La rue Myrha, contemporaine dans son ensemble de l'époque Louis-Philippe, manifeste dans ses immeubles, malgré les dégradations du temps, une bonne homogénéité dans ses façades : volets-persiennes extérieurs, bandeaux horizontaux à chaque étage avec bandes de couverture en zinc.

Sa principale atteinte a été due à la dernière guerre, où les immeubles proches du carrefour Poissonniers (les numéros 59, 61, 64 à 68 notamment) ont été détruits en avril 1944 lors de bombardements anglo-américains visant la gare de marchandises de la Chapelle. Ils ont été reconstruits partiellement dans un style très banal.

## UNE ÉVOLUTION RAPIDE

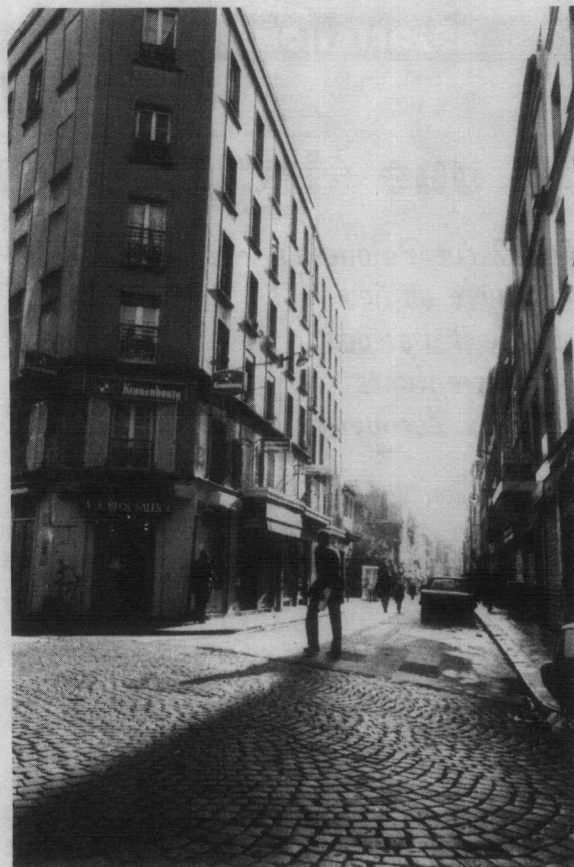
En un quart de siècle, la rue Myrha, depuis toujours commerçante d'un quartier à population modeste, a subi des changements sociologiques radicaux. Son tissu urbain, alors équilibré, reflété par ses activités commerciales, y montrait notamment des affaires aussi variées que des librairies, des coiffeurs, une parfumerie, des bonneteries, une maroquinerie, une boutique radio-télévision, deux fleuristes et un marchand de vins-bois et charbons...

Il y avait, en plus, le prestige d'une salle de cinéma, le MYRHA-PALACE (au numéro 36 : devenu aujourd'hui un temple évangélique) !

Aujourd'hui, ces commerces ont disparu, et le souvenir du cinéma ne subsiste, ironiquement, que par le "Bar de l'Entracte" (au n° 38).

## ÉVOLUTION DES COMMERCES

Aujourd'hui, entre la rue Stephenson et la rue des Poissonniers, on compte plus de 22 bars ou restaurants, une dizaine de marchands de tissus ou d'ateliers de couture, 6 (et bientôt 7) boucheries islamiques, 6 épiceries, 3 boulangeries, 3 drogueries ou bazars, 3 laveries, 3 magasins de cosmétiques africains, 2 coiffeurs, 2 pharmacies, 1 agence de voyages, 1 vendeur de journaux, 1 vendeur de



La rue Myrha de nos jours (croisement Poissonniers)

volailles vivantes, 1 auto-école, 1 mosquée et 1 temple évangélique.

A noter aussi le nombre important de commerces fermés ou réutilisés à d'autres fins.

### LA RUE MYRHA ET LE SAXOPHONE

Un grand honneur historique devait échoir à la rue Myrha : c'est en effet au n° 84 (dans la partie de la rue Myrha comprise entre le Bd Barbès et la rue de Clignancourt) qu'Adolphe SAX, né en 1814 à Dinant en Belgique, et naturalisé Français, s'installa en 1842, après une étape rue Saint-Georges, et y inventa cet instrument de musique légendaire qu'est le "Saxophone". Un monogramme "S" subsista sur la façade de ses ateliers.

Cet instrument mal-aimé ne fut soutenu pendant tout le 19ème siècle que par Berlioz et Rossini — la classe de

saxophone au Conservatoire de Paris ne fut créée qu'en 1943 ! — et il fallut les musiciens noirs de la musique de jazz après 1918 pour assuer son triomphe définitif.

Les continuateurs de SAX quittèrent la rue Myrha en 1928, et ses locaux, décidément voués au saxophone, furent alors repris par son concurrent direct, Henri SELMER, jusqu'alors Place Dancourt (18ème), reprise qui maintint l'initiale "S" de la façade !...

SELMER abandonna finalement les ateliers de la rue Myrha en 1981, et l'immeuble fut alors transformé en appartements.

"Sic transit..."

Maurice FAYRE



Adolphe SAX

### SALLE SAINT-BRUNO

## Ouverture d'un espace documentaire

**Au service des habitants, des associations et de tous les étudiants ou chercheurs qui veulent mieux connaître le quartier et la réalité du développement social, la Salle St Bruno vient d'ouvrir un Espace Documentaire. Mode d'emploi...**

Nous avons rencontré Yvonne Tavi qui est responsable (avec Laurent Segouin, appelé du Service Ville) de la mise en place de cet espace. Bien qu'encore dans sa phase initiale, on peut déjà y trouver de nombreuses informations. Yvonne Tavi répond à nos questions.

• Que trouve-t-on dans cet espace documentaire ?

- Essentiellement quatre sortes de documents : des ouvrages, divers documents (rapports, statistiques, études, circulaires,...) des extraits de presse et quelques cassettes vidéo. Bien sûr, le fonds actuel, notamment des cassettes, demande à être enrichi... mais, peu à peu, nous pensons arriver à constituer un stock important qui permettra de répondre aux demandes diverses... Pour ce, un certain nombre d'abonnements à des périodiques ont été souscrits, mais nous comptons beaucoup sur les apports des uns ou des autres, notamment des associations, pour nous aider à constituer des revues de presse de plus en plus complètes.

• Quels sont les thèmes que vous essayez de suivre ?

- Principalement ceux qui ont à voir avec le social, conçu de manière large. Cela va des jeunes à l'emploi en passant par les associations, la politique de la Ville, la justice, le logement, l'immigration, la formation, le SIDA, la toxicomanie, etc... Bien sûr, nous suivons particulièrement tout ce qui concerne la Goutte d'Or dans ces différents thèmes.

• S'agit-il uniquement de documents publiés ailleurs, ou allez-vous aussi mettre au point des études spécifiques sur le quartier ?

- Il ne faut pas oublier que l'espace documentaire n'est

qu'un des éléments de l'Observatoire de la Vie Sociale qui vient d'être créé à la Salle St Bruno. Un certain nombre de sujets d'enquête et de recherche, proposés notamment par les associations, sont en cours d'élaboration. Par exemple : place des enfants, tissu économique du quartier, etc... Cela donnera naissance à un certain nombre de publications qui viendront enrichir l'espace documentaire.

• Que doit-on faire pour pouvoir utiliser cet espace ?

- Il vaut mieux téléphoner à l'avance pour prendre un rendez-vous afin de s'assurer que la salle est libre (la salle où est installée l'espace sert aussi de temps à autre de salle de réunion). Les consultations peuvent se faire du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30. En principe, chaque personne peut se débrouiller seule, car le mode d'emploi est affiché. Mais Laurent ou moi-même pouvons toujours donner un coup de main.

• Y a-t-il une participation financière ?

- Non : l'accès à l'espace documentaire est gratuit. Seules les photocopies demandées sont payantes, ce qui est normal (50 centimes la feuille).

• Voilà à peine quelques semaines que l'espace est ouvert... Quelles sont les demandes les plus importantes ?

- C'est surtout ce qui concerne le quartier, la rénovation, le développement social. Nous allons d'ailleurs étoffer ces différentes rubriques.

**Espace documentaire Salle St Bruno**

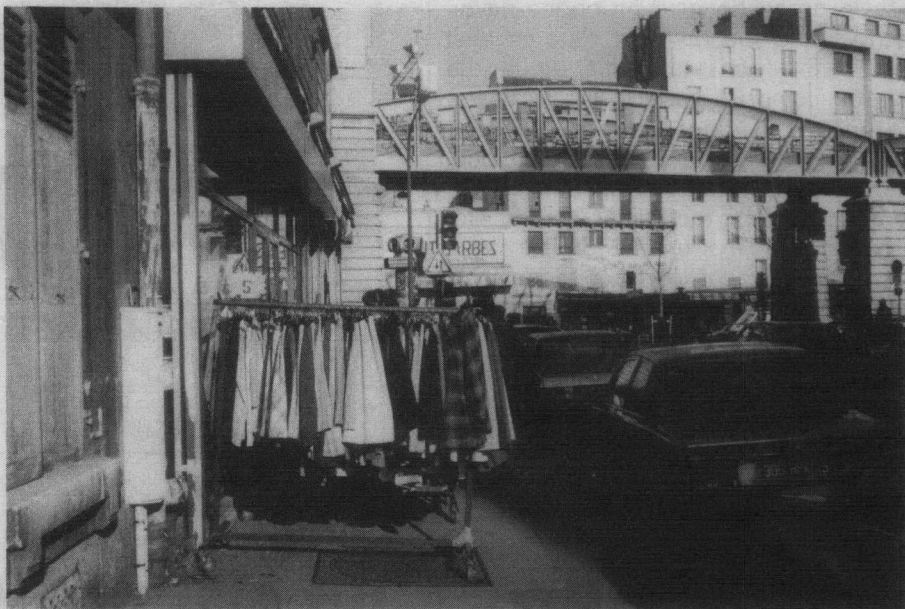
**9 rue St Bruno - PARIS 18ème**

**Tél. : 42 62 11 13**

# Étalages des commerces : la réglementation

*Circuler à pied entre les étalages et les voitures n'est pas toujours chose facile à la Goutte d'Or, à cause de l'étroitesse des trottoirs et des débordements commerciaux.*

*Pourtant, il existe une réglementation qu'il est utile de rappeler.*



Contrairement à ce que pourrait laisser croire l'aspect de certains des trottoirs de quelques rues de la Goutte d'Or, les étalages des commerces sont réglementés.

Pour pouvoir avoir le droit de mettre un étalage (destiné exclusivement à l'exposition et à la vente sur le trottoir d'objets ou de denrées que l'on trouve normalement à l'intérieur de la boutique devant laquelle il est établi), **un commerçant doit en demander l'autorisation** à la Direction des Finances et des Affaires Économiques de la Ville de Paris.

Si l'autorisation est accordée, le commerçant devra régler chaque année une taxe de voirie dont le montant varie suivant la localisation du commerce et les dimensions de l'étalage.

Cette autorisation n'est donnée que si un certain nombre de conditions sont remplies.

### **Caractère esthétique :**

Les étalages doivent être propres et conformes à l'esthétique de la rue. En tout cas, pas de fripes, de cartons, de marchandises à même le sol, etc...

### **Hauteur des étalages :**

Ils ne doivent pas excéder 1,30 m de hauteur et aucune marchandise ne doit être suspendue au delà de cette hauteur.

### **Installation provisoire :**

Ces étalages doivent être enlevés aux heures de fermeture du commerce.

### **Délimitation des étalages :**

Ils peuvent être délimités sur leurs petits côtés par des écrans transparents ou des grilles ajourées placés perpendiculairement à la façade et ne dépassant pas 2,20 m de hauteur.

### **Dimensions des étalages :**

- en longueur : ils ne peuvent excéder les dimensions du commerce.

- en largeur : la largeur des étalages est limitée au tiers utile du trottoir (la largeur utile du trottoir est calculée après déduction des éventuels obstacles rigides situés en face des devantures, tels les arbres, les feux ou panneaux de signalisation, les abri-bus, etc...). Mais, dans tous les cas, il doit rester au moins **une zone de 1,60 m de largeur pour la circulation piétonne.**

Les infractions à cette réglementation sont passibles de sanctions pécuniaires (doublement ou triplement de la taxe de voirie), administratives (retrait de l'autorisation) ou pénales (amendes pénales).

### **Que peut-on faire quand un commerçant ne respecte pas ces règles ?**

Tout d'abord, on peut aller le voir et lui rappeler avec gentillesse cette réglementation en lui demandant de s'y conformer. Cela peut suffire de temps à autre. Sinon, il suffit d'adresser une lettre à l'adresse suivante :

*Direction des Finances et des Affaires Économiques  
Ville de Paris*

*Service des Droits de Voirie  
17 Bd Morland - 75004 PARIS*

Bien préciser les infractions constatées ainsi que les coordonnées précises du commerce. Ce service devrait alors envoyer un inspecteur régler l'affaire.



# Les 17, 18 et 19 décembre : Week-end musical à la Goutte d'Or

*"La première victoire du boxeur c'est de faire exploser les limites étouffantes de son propre ghetto, de rendre verdoyant son jardin secret." (Michel Chemin - La boxe dans son siècle)*

Pendant trois jours, les musiques ethniques et traditionnelles ont le vent en poupe, elles s'encanaillent avec le rock, le rap, la musette et la chorale.

Les publics, enfants, jeunes, mamies ou simples passants, sont tour à tour acteurs et spectateurs de la fête.

Avec cette première édition, UPPERCUT a l'ambition de "révéler le jardin secret de la Goutte d'Or". Ce jardin existe. Il suffit de savoir le regarder. Ses ressources sont nombreuses et étonnantes. Nous souhaitons les aider à s'épanouir : c'est notre défi !

## LA COMPTINE DES GÉNÉRATIONS

A la maternelle Marx Dormoy, rencontre de deux moments de la vie : l'enfance et la retraite autour d'une pratique commune, la chorale.

Formées au cours de l'année 93-94, les deux chorales de l'école réunissent 280 enfants. Tour à tour, la musique et le chant assurent très liens forts entre les enfants, les enseignants et le monde extérieur.

Composée de 25 dames du troisième âge "CHANTARENE", la chorale du club des arènes de Montmartre existe depuis une dizaine d'années. Elle présente des pièces très variées de Schubert à Montand en passant par les variétés du début du siècle.

## VIE AU VILLAGE... AVEC LULENDO.

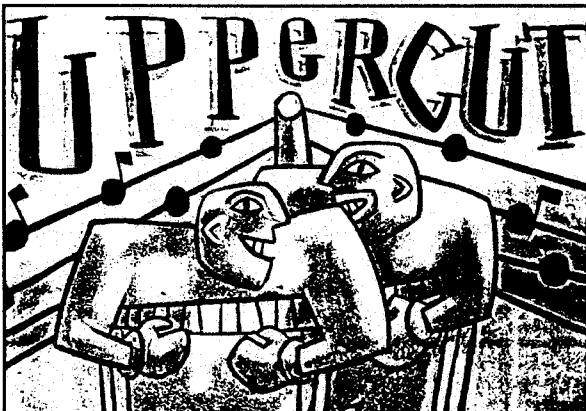
Découverte de l'Afrique, à l'église Saint Bernard de la Chapelle, avec la formation de chant a capella Lulendo.

Lulendo entraînera le public à travers les scènes de la vie au village.

Naissance, initiation au monde adulte, décès, unions, tous ces événements qui sont prétextes à la réunion dans la tradition Bakongo seront évoqués par les textes, les chants et les rythmes.

## UPPERCUT LA BOXE

Notre rendez-vous boxe prendra la forme d'une exposition de livres (biographies, manuels historiques et techniques, romans...), de documents audios et vidéos, appuyée par la présence amicale d'un champion de renom et de journalistes sportifs.



### VENREDI 17 DÉCEMBRE

- 15 h - Maternelle Marx-Dormoy (53 bis rue Marx-Dormoy)  
Les Chorales de la maternelle accueillent **CHANTARENE** (pour les petits et le 3e âge)
- 20 h 30 - Église St Bernard

### CONCERT D'OUVERTURE : LULENDO

Formation de chant a cappella (entrée libre)

### SAMEDI 18 DÉCEMBRE

- 14 h-18 h - Collège Marx-Dormoy (55 rue Marx-Dormoy)  
**BOXE : Exposition et débat** en présence d'un champion (avec les élèves de la S.E.S.)

### CONCERT RAP

Organisé par les élèves dans le Gymnase (réservé aux jeunes du quartier)

### DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

- **CIRCUIT MUSICAL avec :**
  - à 15 h à ADOS (17 rue Polonceau) : **PATATES ÉPATANTES** (musette alternative)
  - à 16 h à l'ADCLIC (8 rue Léon) : **CAST CALY** (flamenco gitan)
  - à 17 h (lieu à préciser) : **WICKED LIQUIDE** (rock)
- 19 h - Lavoir Moderne Parisien (35 rue Léon)  
**CONCERT** (entrée : 20 F) **avec :**
  - **FILS DE CRAO** (fanfare rock steady)
  - **MOSKOKIDS** (rock-reggae)
  - **RAGGA BLAH BLAH** (rap-ragga)

UPPERCUT est organisé par "LES INDUSTRIES TORPEDO" avec le concours de la Mairie de Paris, de la DRAC Ile de France et de la Préfecture.

## RAP AU COLLÈGE

UPPERCUT invite les élèves d'une classe de quatrième du collège Marx Dormoy à réaliser un concert dans l'enceinte de leur établissement. La préparation de ce spectacle s'échelonne sur cinq jeudis au cours desquels les jeunes travailleront avec des professionnels sur l'organisation et la promotion de l'événement. Le concert aura lieu dans le gymnase de l'école et sera ouvert à tous les collégiens du quartier.

## CIRCUIT DÉCOUVERTES

Découverte de la Goutte d'Or à travers ses associations, ses rues, avec comme point d'orgue un concert au Lavoir Moderne Parisien. Découverte des cultures d'ici et d'ailleurs, des sonorités d'hier et d'aujourd'hui. Découverte de l'autre, des autres, au gré de ce circuit musical.

## COUPS DE COEUR

### QUE VIVE LA MOSKOWA !

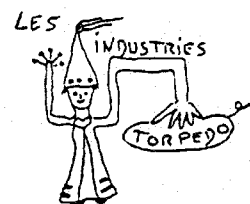
Difficile de résister à la fraîcheur des "Moskokids", impossible de ne pas se sentir concerné quand ils célèbrent la beauté d'un quartier qui n'en fini pas de compter ses derniers jours.

Agés de 8 à 13 ans, les "Moskokids" sont accompagnés sur scène par un groupe rock de la MOSKOWA.

### LES "RAGGA BLAH BLAH" À L'ASSAUT DES PIPOTEURS

C'est à la dernière fête de la Goutte d'Or en juillet 1993, que les "Ragga blah blah", portés par l'association ADOS, ont découvert la scène. Ils s'appelaient alors "Gun effex" et présentaient une chorégraphie rap. Six mois plus tard, Diouma, Mamadou et Massiré partent à l'assaut des pipoteurs avec un texte raggamuffin décapant : "Les pipos d'MC Moussa".

Association organisatrice :  
Les INDUSTRIES TORPEDO



25 rue Léon  
Paris 18ème

42 59 11 63

## La Goutte d'Or hors les murs

# Le BAB-ILO, la nuit

*Il y a quelques années que cette drôle de péniche s'amarra rue du Baigneur. Éclats de jazz, de rire, de vie, de cœur, ce n'est pas un bar de nuit, c'est un bunker de verre : un lieu de résistance... ... à la bêtise ambiante, à l'acculturation générale et aux coups bas de la vie...*

Tu y croises de hauts commis de l'Etat qui épongent leur ennui, de vieux Arabes qui regardent le bled monter du fond du boc dans une bulle de bière, des mecs étranges qui jouent aux échecs la nuit et que l'on aurait peur de croiser le jour. Et puis un musicien du studio d'à côté qui s'imagine que le monde est un chant, quelques plunitifs — Monde diplo ou Libé — qui sirotent au comptoir l'encre de quelques événements pas digérés. Encore : l'ombre de Kateb Yacine dont c'était l'un des bars de prédilection, un percussionniste libanais qui marie le jazz et le Moyen-Orient. Toujours : la vie qui passe dehors et qui te fait la grâce de tourner un peu moins vite à l'intérieur, histoire de prendre le temps de la regarder.

Début du siècle, les lesbiennes de Paris se réunissent dans un cabaret, rue du Baigneur, et en font l'un de leurs hauts lieux. Le Bab-Ilo en a conservé la lourde porte avec le judas et les vitres dépolies où d'athlétiques naïades affrontent une mer agitée. A gauche, les bougies découpent la salle en petits territoires : table de bois et moleskine rouge. Au mur, les expositions tournent, peinture ou photo. Le comptoir, à droite, et derrière, le barman veille au grain. Tous les jeudis soirs, ils sont

de couscous. Et kabyle : sans sauce, mais cuite à la vapeur avec des petits légumes et servie avec de l'huile d'olive, la semoule est légère et n'a pas la mufflerie de continuer à gonfler dans l'estomac. Elle accompagne caille, brochette et merguez, et ce "mafouk"

renouvelle l'idée que l'on peut se faire du couscous.

Le samedi, le Bab-Ilo vit le jazz en direct : la chaîne qui distille les standards tout le reste de la semaine se tait et donne la parole aux groupes qui viennent jouer. Pour Guy Llorca, l'un des animateurs de "Jazz à la Goutte d'Or", "Le Bab-Ilo est l'un des endroits où je préfère jouer à Paris : il y règne une ambiance unique...". Rue du Baigneur, sa majesté le jazz ne joue pas les snobs, comme au Quartier Latin : passé le droit d'entrée de 25 F sur la première consommation, le prix de la bière retombe ensuite autour des 15 F...

Les autres soirs, quand il n'y a pas de tournoi d'échecs, on croise au Bab-Ilo des amoureux qui mêlent doigts et regards au fond de la salle, des rêveurs qui expliquent le monde au comptoir et des mecs qui mettent un peu de whisky dans le goudron de la nuit.

"D'où vient ce nom ? Bab-Ilo, c'est l'ancienne écriture de Babylone...". Passée la porte, tu entres en contact ou pas... La salle ou le comptoir. Ce n'est pas un cercle fermé, c'est une famille. Ouverte. Chacun y amène sa gueule, ses grands rêves et ses petites tricheries. Il se touille dans cette étrange auberge espagnole une sacrée paella métaphysique. Certains observent en silence le numéro que d'autres ont sorti à la roulette de la tchatche. Dans ce petit théâtre, les acteurs sont transparents comme la nuit, quand elle engrosse la lune. Les masques translucides dont ils s'affublent ne créent l'illusion que si l'interlocuteur l'accepte. On ne te demande pas ta carte à l'entrée : tu seras pris pour ce que tu es, ou pour ce que tu montres... Sois prudent : la nuit, c'est souvent la même chose.

"Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles, à certaines



heures pâles de la nuit. Alors, on se prend un verre en regardant loin derrière la glace du comptoir et l'on se dit qu'il est bien tard...". Un vieux fleuve arrose la rue du Baigneur : celui du temps de vivre. Les habitués qui s'y croisent amènent tous un peu d'eux-mêmes et le lieu appartient à ceux qui l'animent. C'est ainsi que l'a voulu son créateur et les novices le cherchent parfois. Il n'est jamais derrière le comptoir et apparaît en salle, de temps à autre. C'est alors un vieux Polonais — toque et canne — qui se prend pour Guitry ; c'est, des fois, un médecin désespérant de l'humanité et aimant les hommes, ou un vieil adolescent garant devant le bar son scooter rouillé.

C'est au Bab-Ilo : pousse la porte et tu verras...

**BAB-ILO - 9 rue du Baigneur (18e)**

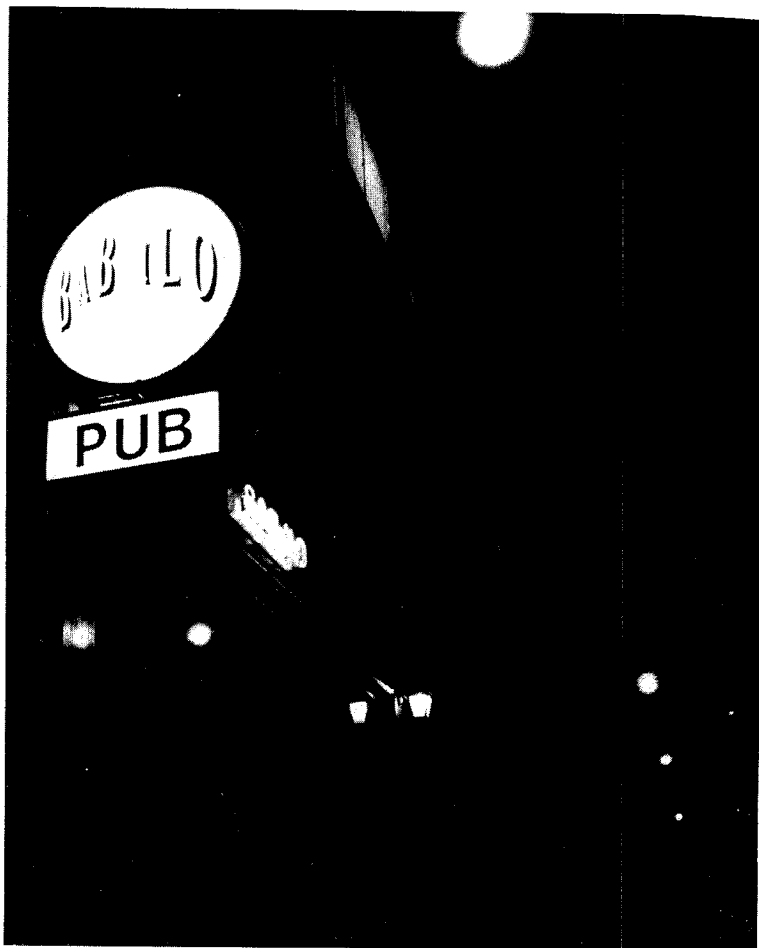
(entre les rues Ramey et Mont-Cenis)

**Tous les jours sauf dimanche**

**20 h à 2 h du matin**

**Couscous le jeudi**

**Jazz le samedi**



POUR VOUS INFORMER RÉGULIÈREMENT, EN COMPLÈMENT DE CE JOURNAL, "PARIS-GOUTTE D'OR" a créé "LA LETTRE de PGO" (uniquement par abonnement).

Chaque mois : l'essentiel de l'information sur ce qui bouge dans le quartier !

**ABONNEZ-VOUS ou ADHÉREZ À L'ASSOCIATION "PARIS-GOUTTE D'OR" !**

**ABONNEMENT :**

Une seule formule d'abonnement qui vous permettra de recevoir "PARIS-GOUTTE D'OR" (3 numéros par an) et "LA LETTRE DE PGO" (7 numéros par an) au prix de 60 F (abonnement normal) ou de 100 F (abonnement de soutien).

*N.B. : "Paris-Goutte d'Or" est en vente chez certains commerçants du quartier ; en revanche, la "Lettre de PGO" n'est envoyée qu'aux abonnés.*

**ADHÉSION à l'ASSOCIATION :**

L'adhésion (proposée uniquement aux habitants du quartier) comprend aussi l'abonnement (100 F pour l'adhésion simple ; à partir de 150 F pour l'adhésion de soutien). C'est le moyen pour vous de prendre une part plus active à la vie du quartier, d'être mieux informé (en recevant les circulaires internes, en participant aux réunions de l'association ou aux groupes de travail) et de renforcer l'association.

BULLETIN à renvoyer à :

"Paris-Goutte d'Or" - 27 rue de Chartres - 75018 PARIS

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Profession : ..... Tél. : .....

Code Porte : ..... (pour portage à domicile)

**• ABONNEMENT :**

Je m'abonne pour un an à "Paris-Goutte d'Or" et à "La Lettre de PGO" (abonnement normal : 60 F / soutien : 100 F)

**• ADHÉSION-ABONNEMENT** (pour les habitants du quartier)

J'adhère à l'Association "Paris-Goutte d'Or" et je recevrai ses publications (adhésion simple + abonnement : 100 F / adhésion de soutien + abonnement : 150 F minimum)

**• Ci-joint :** un chèque de ..... F à l'ordre de Paris-Goutte d'Or

Je désire une facture : oui / non

Paris, le ..... Signature :

# ECHOS DE FÊTES

## **11 au 14 juin 1993 : GOUTTE D'OR CARRÉ D'ART ATELIERS PORTES OUVERTES**

C'était la deuxième édition des "Ateliers Portes Ouvertes".

Malgré la pluie, nombreux furent les visiteurs qui ont fait la tournée des ateliers, tels ces trois jeunes du quartier. Il y eut même dans certaines rues et certains immeubles quelques embouteillages !

(Goutte d'Or Carré d'Art - 4 rue Pierre l'Ermite)



## **21 juin 1993 : FÊTE DE LA MUSIQUE AU SQUARE LÉON**

Pour la première fois, la musique a été fêtée dans le quartier le 21 juin...

C'était aussi la première fois que le kiosque du Square Léon était utilisé.

Ce sont les jeunes qui fréquentent le local de l'association LAGO qui avaient tout organisé à merveille. Une réussite à renouveler !

(LAGO - Loisirs Animation Goutte d'Or  
6 rue de la Goutte d'Or)



## **3 au 11 juillet 1993 : LA GOUTTE D'OR EN FÊTE**

Pour sa 8ème année, la Fête, organisée par les associations du quartier, est passée à la vitesse supérieure, grâce notamment à l'aide de B. Batzen. Les concerts furent somptueux, tel celui de Malka Family (photo), ou des Satellites-Sai-Sai. Mention spéciale aux jeunes chanteurs de "Sawt el-Atlas". Le rap fut aussi à l'honneur, avec l'association EOLE, sans oublier toutes les autres animations. Déjà, la 9ème édition de 1994 se prépare. N'hésitez pas à nous contacter !

(Contact : Paris-Goutte d'Or)

